

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

7 MARS 1991

PROJET DE LOI

**modifiant la nouvelle
loi communale**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES,
DE L'EDUCATION ET DE
LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR
M. F. BOSMANS

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi transmis par le Sénat au cours de sa réunion du 27 février 1991.

Ce projet de loi a été examiné en réunion publique de commission.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Bossuyt.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. MM. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. MM. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. MM. Beysen, Cortois, Vanhoutte.
P.R.L. MM. Bertouille, Pivin.
P.S.C. MM. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mme Brepoels, M. Vanhorenbeek.
Ecolo/Agalev M. Daras.

B. — Suppléants :

MM. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, Declerck, Van Peel, Van Wambeke.
MM. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mme Jacobs, Léonard (J.-M.).
MM. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
MM. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
MM. De Decker, Klein, Nols.
MM. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
MM. Coveliers, Gabriëls, Pillaert.
MM. De Vlieghere, Van Durme.

Voir :

- 1477 - 90 / 91 :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 : Amendement.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1990-1991

7 MAART 1991

WETSONTWERP

**tot wijziging van de
nieuwe gemeentewet**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN, DE OPVOEDING EN
HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER F. BOSMANS

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft onderhavig door de Senaat overgezonden wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 27 februari 1991.

Dit wetsontwerp werd besproken in openbare commissievergadering.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Bossuyt.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Bosmans (F.), Marchand, Sarens, Vankeirsbilck, Van Looy.
P.S. HH. Dufour, Happart, Harmegnies (M.), Henry, Tasset.
S.P. HH. Bossuyt, Peeters, Timmermans.
P.V.V. HH. Beysen, Cortois, Vanhoutte.
P.R.L. HH. Bertouille, Pivin.
P.S.C. HH. Detremmerie, Jérôme.
V.U. Mevr. Brepoels, H. Vanhorenbeek.
Ecolo/Agalev H. Daras.

B. — Plaatsvervangers :

HH. Ansoms, Beerden, Cauwenberghs, Declerck, Van Peel, Van Wambeke.
HH. Defosset, De Raet, Eerdeken, Harmegnies (Y.), Mevr. Jacobs, Léonard (J.-M.).
HH. Baldewijns, Bartholomeeusen, Hancké, Vanvelthoven.
HH. Deswaene, Devolder, Taelman, Van Mechelen.
HH. De Decker, Klein, Nols.
HH. Charlier (Ph), Lebrun, Michel (J.).
HH. Coveliers, Gabriëls, Pillaert.
HH. De Vlieghere, Van Durme.

Zie :

- 1477 - 90 / 91 :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 : Amendement.

Il a été procédé aux votes le 28 février 1991.

I. — DISCUSSION GENERALE

Votre rapporteur rappelle que le projet de loi à l'examen tend à actualiser les minima et maxima des échelles de traitements du secrétaire communal et du receveur local, fixés par les articles 28 et 65 de la nouvelle loi communale.

Il conviendrait à cet égard d'apporter des précisions sur un point bien spécifique.

Il semblerait que dans certaines villes et communes, les secrétaires et les receveurs bénéficient de traitements supérieurs à ceux prévus par la loi, bien que cela ne soit théoriquement pas permis.

Cela signifie que des avantages financiers complémentaires ont été accordés par le passé.

L'adoption du projet à l'examen implique-t-il leur suppression ou leur maintien en tant que droits acquis ?

M. Bertouille ajoute un certain nombre d'éléments dans le prolongement de cette question.

La dernière loi ayant fixé les échelles de traitement des secrétaires communaux et des receveurs locaux date de 1957. Il va de soi que les montants qui figurent dans cette loi sont complètement dépassés et l'on ne peut que se réjouir de la présente initiative législative.

Bien que ces montants eussent pu être adaptés par arrêté royal, cela ne s'est jamais fait en raison de difficultés survenues dans la concertation syndicale.

Un comité de négociations créé à l'époque par le Ministre de l'Intérieur, n'a fonctionné que quelques années. Depuis 1957, les adaptations de traitement ont dès lors été opérées sur base de circulaires ministérielles, qui n'avaient en soi aucun caractère obligatoire, mais qui permettaient cependant aux communes d'adapter les montants prévus dans la loi de 1957.

C'est ainsi que sont apparus les barèmes dits provinciaux, qui prévoyaient parfois des augmentations périodiques plus rapides que celles proposées dans les circulaires ministérielles.

Il en résulte que certaines villes et communes allouent en effet des traitements individuels plus élevés qui sont fixés par les autorités communales.

Ces décisions des autorités communales ont certes été soumises au contrôle général de l'autorité de tutelle et ne peuvent plus être contestées en tant que telles.

L'intervenant estime que les administrations communales ne peuvent dès lors être contraintes de diminuer les traitements versés actuellement et ce, même

Tot de stemmingen werd overgegaan op 28 februari 1991.

I. — ALGEMENE BESPREKING

Uw rapporteur herinnert eraan dat onderhavig wetsontwerp ertoe strekt de minima- en maximumbedragen van de weddeschalen van de gemeentesecretarissen en de plaatselijke ontvanger, zoals vastgesteld in de artikelen 28 en 65 van de nieuwe gemeentewet, te actualiseren.

Hierbij zou liefst op een zeer specifiek punt klaarheid worden geschapen.

Hoewel het theoretisch niet zou mogen, blijken in sommige steden en gemeenten de secretarissen en ontvangers van voordeliger wedden te genieten dan hetgeen wettelijk terzake is voorzien.

Dit betekent dat hen in het verleden op één of andere manier een bijkomend financieel voordeel werd toegekend.

Zal men hen dit voordeel door onderhavige wet ontnemen of zal worden geopteerd voor het behoud van de verworven rechten ?

Ingaande op deze vraag, voegt *de heer Bertouille* hier nog een aantal elementen aan toe.

De vorige wet waarbij de weddeschalen van gemeentesecretarissen en plaatselijke ontvangers werden vastgesteld, dateert uit 1957. Uiteraard zijn de daarin vermelde bedragen volledig achterhaald en het is verheugend dat thans terzake wordt gelegificeerd.

Hoewel de bedragen wettelijk konden worden aangepast bij koninklijk besluit, gebeurde dit nooit ten gevolge van moeilijkheden bij de syndicale concertatie.

Een indertijd door de Minister van Binnenlandse Zaken opgericht onderhandelingscomité heeft slechts enkele jaren gefunctioneerd. De weddeaanpassingen gebeurden sedert 1957 dan ook op basis van ministeriële omzendbrieven, die als zodanig geen dwingend karakter vertoonden, doch wel de gemeenten toelieten om de in de wet van 1957 voorziene bedragen aan te passen.

Op die wijze zijn de zogenaamde provinciale weddeschalen tot stand gekomen, die soms ietwat vlugger periodieke verhogingen voorzagen dan hetgeen in de ministeriële omzendbrieven was vooropgesteld.

Gevolg van dit alles is dat in sommige steden en gemeenten inderdaad hogere individuele wedden, vastgesteld door de gemeenteoverheid, worden uitbetaald.

Deze beslissingen van de gemeentelijke overheden zijn uiteraard aan het algemeen toezicht van de voogdijoverheid onderworpen geweest en kunnen als dusdanig niet meer worden aangevochten.

Volgens spreker kunnen de gemeentebesturen dan ook niet worden verplicht een vermindering van de thans uitbetaalde wedden door te voeren, zelfs niet na

après la fixation des nouveaux minima et maxima des traitements.

*
* * *

Le Ministre de l'Intérieur, de la Modernisation des services publics et des Institutions scientifiques et culturelles nationales estime que l'application de cette législation est un problème qui concerne au premier chef l'autorité de tutelle.

Si les administrations communales souhaitent allouer des traitements supérieurs à ceux qui sont strictement conformes à la loi et que l'autorité de tutelle marque son accord, le Ministre de l'Intérieur ne peut s'y opposer.

Au cas où certaines administrations communales décideraient toutefois d'accorder des traitements inférieurs aux barèmes minimum fixés par la loi, même avec l'assentiment de l'autorité de tutelle, les secrétaires et receveurs concernés pourraient s'adresser aux tribunaux.

Le projet de loi à l'examen ne supprimera donc pas forcément les droits qui ont été acquis régulièrement. Elle ne vise cependant pas non plus à régulariser une pratique quelconque, telle qu'un contournement frauduleux de la loi observé par le passé.

*
* *

M. Bertouille souhaite aborder encore quelques points, mais dans un cadre plus large. Il ne faut en effet pas se limiter à actualiser les échelles de traitements des secrétaires communaux et des receveurs locaux. D'autres questions, qui concernent notamment les secrétaires et les receveurs, doivent également pouvoir être examinées. Il résulte des discussions au Sénat qu'un groupe de travail interministériel étudie actuellement le problème de la répartition des communes en catégories.

Ce groupe de travail pourrait encore examiner d'autres aspects de l'actualisation de la loi communale.

1. Comparaison entre les traitements des bourgmestres et des échevins et les traitements des secrétaires et des receveurs

Si l'on compare la circulaire du Ministre de l'Intérieur du 6 février 1991 relative aux « traitements des bourgmestres et échevins au 1^{er} janvier 1990 » au projet de loi à l'examen, on constate avec étonnement que le traitement du bourgmestre n'est supérieur à celui du secrétaire communal que pour une seule catégorie de communes, à savoir celles comptant plus de 130 000 habitants.

de vaststelling van de nieuwe minimum- en maximumgrenzen van de weddeschalen.

*
* *

Volgens de *Minister van Binnenlandse Zaken, van de Modernisering van de Openbare Diensten en van de Nationale Wetenschappelijke en Culturele Instellingen* betreft de toepassing van deze wetgeving hoofdzakelijk een probleem voor de voogdijoverheid.

Indien de gemeentebesturen hogere wedden willen uitbetalen dan hetgeen strikt wettelijk voorzien is, en de voogdijoverheid betoont zich daarmee akkoord, dan kan de Minister van Binnenlandse Zaken zich daar niet tegen verzetten.

Indien sommige gemeentebesturen evenwel tot lagere wedden dan het wettelijke minimumbarema zouden besluiten, zelfs met toestemming van de voogdijoverheid, dan kunnen de betrokken secretarissen en ontvangers zich tot de rechtbanken wenden.

Onderhavige wet zal derhalve de eertijds normaal tot stand gekomen verworven rechten niet per se teniet doen. Het is echter evenmin de bedoeling met deze wet om het even wat te regulariseren. Men denke hierbij maar aan een in het verleden voorgekomen frauduleuze omzeiling van de wet.

*
* *

De heer Bertouille wenst, weliswaar in een ruimer kader, nog enkele punten ter sprake te brengen. Men dient immers meer te doen dan over te gaan tot een actualisering van de weddeschalen van gemeentesecretarissen en plaatselijke ontvangers. Ook andere onderwerpen, die onder meer de secretarissen en ontvangers aanbelangen, moeten kunnen besproken worden. Uit de besprekingen in de Senaat is gebleken dat een interministeriële werkgroep zich momenteel bezig houdt met de problematiek van de indeling in klassen van de gemeenten.

Deze werkgroep zou ook nog andere punten met betrekking tot de actualisering van de gemeentelijke wetgeving kunnen ter sprake brengen.

1. Een vergelijkend onderzoek tussen de wedden van de burgemeesters en schepenen enerzijds, en van de secretarissen en ontvangers anderzijds

Wanneer men de omzendbrief van de Minister van Binnenlandse Zaken dd. 6 februari 1991 betreffende « de wedden van burgemeesters en schepenen op 1 januari 1990 » vergelijkt met onderhavig wetsontwerp, verbaast men er zich over dat slechts voor 1 enkele categorie van burgemeesters de weddeschaal boven deze van de gemeentesecretaris gelegen is : in steden namelijk van meer dan 130 000 inwoners.

Les secrétaires sont manifestement mieux rémunérés dans les autres communes.

Ne s'impose-t-il dès lors pas de revaloriser les traitements des bourgmestres et des échevins, qui sont en fin de compte les responsables politiques des communes ?

2. L'informatique

On peut également se demander, dans le cadre de la discussion concernant le renforcement des compétences du secrétaire communal, si la procédure spécifique de contrôle relative aux décisions communales en matière d'informatique se justifie encore.

Ne peut-on, en tout cas pour les achats de matériel informatique peu importants, faire confiance aux autorités communales et à leur administration ?

La procédure d'approbation par arrêté royal entraîne en effet une importante perte de temps.

*
* *

Le Ministre fournit les réponses suivantes :

1) Le projet à l'examen vise uniquement à actualiser les échelles de traitement des secrétaires communaux et des receveurs locaux.

Pas plus que lors de la codification de la loi communale, il ne peut être question en l'occurrence de mettre sur le tapis certains problèmes de fond tels que la comparaison avec les traitements des bourgmestres et échevins.

Il va de soi que cette matière sera abordée dans un proche avenir.

A cet égard, le Ministre précise que l'on peut dès à présent attirer l'attention sur certains aspects.

Tant les traitements des bourgmestres que ceux des échevins peuvent être modifiés par arrêté royal.

En ce qui concerne les bourgmestres, la procédure peut être entamée à brève échéance.

Le Ministre se déclare par contre opposé à tout ajustement des traitements des échevins, aussi longtemps qu'il ne se trouvera pas de majorité politique pour réduire le nombre d'échevins, réduction qui requiert effectivement une modification de la loi.

Depuis l'opération de fusion de 1976, il y a en effet trop de mandats d'échevin. Ceux-ci avaient été créés à l'époque afin de compenser la disparition de nombreux mandats dans les communes fusionnées.

Le Ministre estime que le moment est venu de rectifier la situation; mais aucune majorité politique ne semble se dégager à ce sujet.

Pour l'avenir, on peut également songer à une nouvelle revalorisation de la fonction de secrétaire communal.

Aucune décision ne peut toutefois être prise en la matière sans l'accord des Régions. Cette problématique doit dès lors être examinée au préalable au sein

In de andere gemeenten zijn de secretarissen duidelijk beter vergoed.

Dringt een herwaardering van de wedden van burgemeesters en schepenen, tenslotte toch de politieke verantwoordelijken van de gemeenten, zich niet op ?

2. De informatica

In het raam van de discussie over de versterking van de bevoegdheden van de gemeentesecretaris, kan men zich ook de vraag stellen of de specifieke toezichtsprocedure inzake gemeentelijke informatica-beslissingen nog langer verantwoord is.

Kan, alleszins voor de kleinere aankopen van informaticamateriaal, geen vertrouwen worden geschonken aan de gemeentelijke overheden en hun administratie ?

Door het opleggen van de goedkeuringsprocedure bij koninklijk besluit gaat immers veel tijd verloren.

*
* *

Op deze vragen antwoordt *de Minister* het volgende :

1) Het onderhavige wetsontwerp strekt er enkel toe de weddeschalen van de gemeentesecretarissen en de plaatselijke ontvangers te actualiseren.

Zoals bij de codificatie van de gemeentewet is het geenszins de bedoeling bij de behandeling van dit ontwerp inhoudelijke elementen, zoals een vergelijking met de wedden van burgemeesters en schepenen, ter sprake te brengen.

Uiteraard zal deze materie wel in de nabije toekomst aan bod komen.

Hierbij kunnen volgens de Minister reeds enkele principes naar voren worden gebracht.

Zowel de wedden van burgemeesters als van schepenen kunnen bij koninklijk besluit worden gewijzigd.

Wat de burgemeesters betreft, kan op korte termijn de procedure worden gestart.

Wat de schepenen evenwel betreft, kant de Minister zich resoluut tegen een weddeaanpassing, zolang geen politieke meerderheid voorhanden is om het aantal schepenen te verminderen; dit laatste vereist immers een wetswijziging.

Sedert de fusie-operatie van 1976 zijn er inderdaad té veel schepenambten. Ze werden op dat moment gecreëerd omdat vele mandaten in de fusiegemeenten wegvielen.

Volgens de Minister is het moment gekomen om deze toestand recht te zetten; terzake tekent zich echter nog geen politieke meerderheid af.

In de toekomst kan ook nog worden gedacht aan een verdere revalorisatie van het ambt van gemeentesecretaris.

Hierover kan echter niets worden beslist zonder akkoord van de Gewesten. De problematiek dient dan ook vooraf te worden besproken in de interminis-

du groupe de travail interministériel avec les Ministres régionaux des Affaires intérieures.

2) En ce qui concerne l'acquisition de matériel informatique par les communes, on peut en effet espérer qu'il se dégagera rapidement un consensus pour revoir la trop longue procédure d'approbation.

Il peut être rappelé que cette réglementation a été établie après le scandale RTT et par crainte de l'utilisation abusive de l'informatique.

La réponse qui a été fournie à une interpellation de M. Daems, sur la circulaire du 5 mai 1988 concernant l'informatique et la tutelle des communes, et l'application de l'article 34 de la loi du 23 décembre 1974 relative aux propositions budgétaires 1974-1975 contient des informations plus détaillées à ce sujet.

Cette interpellation a été développée au sein de la commission de l'Intérieur de la Chambre le 12 juillet 1990 (voir le *Compte rendu analytique* de la Chambre, 1989-90, pp. 1344 et suiv.).

II. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article ne donne pas lieu à discussion et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

L'amendement n° 1 de M. Bertouille (Doc. n° 1477/2) vise à remplacer le mot « régionaux » par le mot « communaux » dans l'article 65 proposé, § 1^{er}, dernier alinéa, proposé de la nouvelle loi communale. Les textes français et néerlandais ne concordent en effet pas.

Le Ministre marque son accord sur cet amendement, mais préconise de considérer cette adaptation du texte français comme une correction de texte.

On peut se référer, à cet égard, à la disposition légale actuelle, où il est question de « receveurs communaux ».

L'objectif n'était nullement d'apporter de quelconques modifications au dernier alinéa de l'article 65, § 1^{er}.

À la suite de cette explication du Ministre, M. Bertouille accepte de considérer la modification proposée dans son amendement comme une correction d'ordre technique.

La Commission se rallie unanimement à ce point de vue.

L'article 2 est ensuite adopté à l'unanimité.

teriële werkgroep met de voor Binnenlandse Aangelegenheden bevoegde Gewestministers.

2) Inzake aankoop van informaticamateriaal door de gemeenten mag men inderdaad hopen dat snel overeenstemming kan worden bereikt om de langdurige goedkeuringsprocedure te herzien.

Er mag aan herinnerd worden dat deze regeling tot stand is gekomen na het RTT-schandaal en ingevolge de angst voor informatica-misbruik.

Voor ruimere informatie met betrekking tot deze vraag, kan verwezen worden naar het antwoord dat werd verstrekt op een interpellatie van de heer Daems over de omzendbrief van 5 mei 1988 betreffende informatica en toezicht op de gemeenten en de toepassing van artikel 34 van de wet van 23 december 1974 betreffende de budgettaire voorstellen 1974-1975.

Deze interpellatie werd gehouden in de Kamercommissie Binnenlandse Zaken op 12 juli 1990 (zie : *Beknopt Verslag Kamer*, 1989-90, blz. 1356 e.v.).

II. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

Amendement n° 1 van de heer Bertouille (Stuk n° 1477/2) strekt ertoe in de Franse tekst van het voorgestelde artikel 65, § 1, laatste lid van de nieuwe gemeentewet, het woord « régionaux » te vervangen door het woord « communaux ». De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst ontbreekt immers.

De Minister is het eens met het amendement, doch pleit ervoor de aanpassing in de Franse tekst als een tekstcorrectie te beschouwen.

Men kan hiervoor verwijzen naar de thans bestaande wettekst, waar sprake is van « gemeenteontvangers » en « receveurs communaux ».

Het lag geenszins in de bedoeling aan het laatste lid van artikel 65, § 1 wijzigingen aan te brengen.

Ingevolge deze verklaring van de Minister, is de heer Bertouille het er mee eens om de in zijn amendement voorgestelde wijziging als een technische correctie te beschouwen.

De Commissie sluit zich hier eenparig bij aan.

Artikel 2 wordt vervolgens eenparig aangenomen.

Art. 3

Cet article ne donne lieu à aucune discussion et est adopté à l'unanimité.

*
* *

L'ensemble du projet de loi est adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

F. BOSMANS

Le Président,

G. BOSSUYT

Art. 3

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp wordt eenparig aangenomen.

De Rapporteur,

F. BOSMANS

De Voorzitter,

G. BOSSUYT

ERRATUM

Art. 2

In fine de cet article, il y a lieu de remplacer le mot « régionaux » par le mot « communaux ».

ERRATUM

Art. 2

In fine van de Franse tekst van dit artikel dient het woord « régionaux » vervangen te worden door het woord « communaux ».
